

10501.684



GRANDE FÊTE LYONNAISE.

INAUGURATION SOLENNELLE DE LA STATUE ÉQUESTRE
DE
L'EMPEREUR NAPOLEON.

LYONNAIS, JE VOUS AIME !..... Magnifiques paroles du Grand-Homme à ses braves et fidèles Lyonnais. C'était, dit-on, un grand spectacle à voir, que tout une ville accueillant avec enthousiasme le grand capitaine qui venait, avec les débris de sa vieille armée, reconquérir son trône. C'est qu'à Lyon règne surtout l'amour du patriotisme et de la gloire, et que ses généreux habitants se passionnent toujours pour tout ce qui est grand et beau, pour tout ce qui fait l'orgueil de la France.

Il manquait à Lyon un monument en l'honneur du vainqueur de *Lodi*, de *Wagram*, de *Marengo*, d'*Arcole*, en l'honneur de l'homme qui l'avait embellie, en l'honneur de Napoléon !

Ce monument, elle le possède enfin à partir de ce jour, qui comptera comme le plus beau dans les pages de son histoire.

Le Prince-Président de la République sera



301.684

toujours heureux d'avoir contribué, par sa présence, à la magnificence de cette grandiose inauguration.

Le chef-d'œuvre de David d'Angers fera longtemps la gloire des braves Lyonnais.

Oui, gloire à vous, enfants de Lyon, votre cité n'a plus rien à envier à notre fière capitale! Si Paris à sa colonne, vous possédez un monument rival, éternel, la statue de
L'EMPEREUR NAPOLEON!!

SOUVENIR DE L'EMPEREUR.

DÉDIÉ AUX LYONNAIS.

—ooo—
O Corse aux cheveux plats, que ta France était belle
Au beau soleil de messidor;
C'était une cavale indomptable et rebelle
Sans frein d'acier ni réunis d'or!

BARBIER.

Lyonnais, je vous aime!
L'EMPEREUR NAPOLEON.

La voyez-vous passer... la foule délirante!
Grande, splendide à voir comme une mer puissante
Foulant au loin ses flots pressés!...
Va-t-elle de ses fils selon l'antique usage,
Luttant fiers matelots, d'adresse et de courage,
Saluer les mâts pavoisés?

Ou bien quelque héros sacré par la victoire,
Resplendissant des feux, des rayons dont la gloire,
Orne toujours les fronts guerriers;
Vient-il majestueux comme aux jours de bataille,

Montrer à ses regards combien grandit la taille,
Quand on marche sur des lauriers!...

Mais des fleuves aimés (1) les nymphes solitaires,
Pleurent des mariniers les gondoles légères
Au blanc sillage, aux gais ébats;
Et les temps ne sont plus, ou rayonnante idole,
On peut voir d'un vainqueur montant au Capitole,
Tout un peuple suivre les pas!

Non, ce n'est pas amis, pour si petites fêtes
Que la grande cité dresse ses mille têtes,
Que l'airain tonne et qu'à sa voix,
Pour la France à jamais, enivrants et magiques,
Montent vers l'éternel, nos chants patriotiques,
Qui jadis foudroyaient les rois!

Voyez plutôt là-bas, sous leur brillante armure,
Ces valeureux soldats, à la noble stature,
Aux triomphes toujours si beaux;
On dirait à les voir, inclinés en silence,
Que debout devant eux, l'image de la France
Béniit leurs immortels drapeaux!

Qu'ai-je dit... à genoux! soldats, peuple en délire,
A genoux... à genoux... car le dieu de l'empire
Vient de renaître parmi nous :
Il est là, rayonnant, majestueux, sublime,
Souriant sur ce bronze, ô cité magnanime,
A tes fils heureux et jaloux!

(1) Le Rhône et la Saône.

Notre empereur, salut ! il manquait à ta gloire,
Ce monument sacré d'éternelle mémoire,
Que nul ne saurait renier ;
Qui toujours respecté par le temps et les âges,
Phare resplendissant aux sombres jours d'orage,
Dira l'écueil au nautonnier !

J'aime à voir ta splendeur et ta mâle harmonie,
Auguste monument ; noble autel du génie !

J'aime à m'incliner devant toi :
A rêver à tes pieds à la grande épopée
Dont nous dota jadis la redoutable épée,
Qui de nous fit un peuple roi !

Oui, l'univers, alors n'avait plus qu'un seul maître,
Notre empereur, que nul ne pouvait méconnaître,
Infatigable conquérant,
Il allait, balayant les sceptres et les trônes,
A ces soldats vainqueurs essayant ces couronnes
Que touchait son bras tout-puissant !...

Gloire, ô noble cité ! le monde entier t'approuve,
Gloire, car c'est toujours debout que l'on te trouve,
Pour célébrer Napoléon !!

Ah ! puisses-tu longtemps voir son auguste image,
Et comme l'Eternel contemplant son ouvrage,
Dire : ce que j'ai fait est bon !!!...

Lyon, ce 19 septembre 1852,



LÉON RAISSAC,
Sergent au 42^e de ligne.